

les mystères de la vie de Nazareth. C'est dans une étroite mansarde que, sous l'inflexible direction de son frère Louis Barat, elle s'était exercée à l'immolation et avait acquis les hautes connaissances intellectuelles, nécessaires pour l'accomplissement des vues divines.

Toutefois Madeleine-Louise-Sophie Barat était incertaine sur son avenir. Deux attrait puissants sollicitaient son âme : l'un la portait au Carmel et l'autre à la conquête des âmes. La rencontre du Père Varin, confident de l'inspiration du Père de Tournély au sujet de la fondation d'un ordre de femmes voué au Cœur de Jésus, mit fin à son indécision. Dans une première entrevue, Mlle Barat trouva la lumière attendue ; le Père Varin, l'instrument vainement cherché jus-que-là, l'initia à la grande tâche qu'elle avait à entreprendre, lui adjoignit quelques compagnes et, le 21 novembre 1800, dans un humble chapelle de la rue de Touraine, à Paris, se fit la première consécration au Sacré-Cœur de Jésus.

La société était fondée ; mais où Dieu voulait-il lui voir déployer son zèle ? En mai 1801, le Père Varin, prêchant une mission à Amiens, eut la pensée que les Dames du Sacré-Cœur étaient appelées à y relever et à y transformer un pensionnat de jeunes filles, qui déclinait de jour en jour ; après quelques pourparlers, le contrat de cession fut passé et signé.

Les nouvelles directrices se mirent bientôt à l'œuvre ; elles furent assaillies par les plus rudes épreuves ; mais, embrasées d'amour de Dieu et soutenues par Mme Barat, elles supportèrent tout avec l'héroïsme des saints. Elles en furent récompensées par l'arrivée d'autres compagnes ; en septembre 1804, elles étaient douze religieuses. L'humilité de Mme Barat cachait mal ses aptitudes spéciales pour la direction de l'œuvre, aussi en 1802 avait-elle été nommée supérieure malgré elle. Dès lors, la confiance des parents fit croire le nombre des élèves, il fallut songer à un plus vaste local ; après bien des sacrifices, on put acquérir la maison de l'Oratoire, où devait s'asseoir définitivement la fondation d'Amiens, que la Société du Sacré-Cœur appelle encore « le berceau ».